

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document *est une réponse à* :



[320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1840-03-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me suis sentie très souffrante ce matin.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 341, pp. 20-21.

# Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote819-821, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation3 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

321. Paris, dimanche 8 mars 1840, midi

Je me suis sentie très souffrante ce matin, et je ne sors de mon lit que dans ce moment. J'ai fait hier Lady Granville, Bois de Boulogne, de la causerie avec Lors Won Russell chez moi, et puis le dîner de Mad. de Taleyrand où j'ai trouvé Montrond qui n'a remis les pieds chez moi depuis le 25. Il a trouvé bon de me dire qu'il y était venu dix fois ; je l'ai assuré que je gronderais dix fois mes gens pour ne me l'avoir pas dit. Le soir j'ai vu le Prince d'Aremberg, l'Ambassadeur d'Espagne & le Duc de Noailles. Miraflores m'ennuie. D'Aremberg m'endort. M. de Noailles m'a tenu éveillée jusqu'à minuit. Il est très préoccupé de la situation. Son parti n'a pas pris de parti encore. Berryer n'a pas grande envie de voter contre Thiers dans les fonds secrets. On ne s'est encore accordé sur rien. Il m'a raconté la séance d'hier dont tout l'honneur appartient à MM. Duchâtel & Teste. Les nouveaux ministres sont très froidement accueillis.

Les 221 s'en vont disant qu'ils voteront les fonds secrets. Dans ce cas là il y aurait presque unanimité.

J'ai relu plusieurs fois la plus longue des lettres que vous m'avez envoyées. Elle est d'un fort honnête homme, mais d'une pauvre tête politique. Vraiment, fractionner encore les partis dans un temps où c'est juste leur multiplicité qui fait le danger de la situation et l'impossibilité de gouverner, cela n'a pas le sens commun. C'est de l'homéopathie. Pardonnez-moi, mais mon pauvre esprit se refuse à comprendre. C'est de la dernière page que je parle. Dites-moi quelque chose de MM. de Brünnow et de Bülow. Défiez-vous extrêmement de celui-ci. En général vous ne devez donner votre confiance à personne ; je ne cesserai de vous répéter cela, et d'être bien avare d'opinions tranchées sur quoi que ce soit. En diplomatie, vous ne sauriez croire combien on a moins de regrets à ce qu'on a tu qu'à ce qu'on a dit. Observez un peu les autres, et vous verrez s'ils se hasardent! Ils sont bêtes, mais ils connaissent le métier, et ils sont singulièrement habiles à tirer parti de ceux qui ne les connaissent pas. Et, encore un coup, c'est un métier comme un autre, et qu'on n'apprend qu'en le faisant.

Je vous prie de me dire toujours l'emploi de vos soirées. Je ne sais pas ce que vous avez fait de lundi. Faites comme moi, et comme vous m'aviez promis de faire ; en vous levant, le journal de la veille, les faits matériels, et le remplissage après. Quand me direz-vous un mot de l'Orient, un mot de Pétersbourg? Je ne sais

absolument rien, rien du tout. M. d'André est arrivé; qu'apporte-t-il? Je n'ai pas de lettres de mon fils de Naples. Je n'ai de lettres de personne.

Je vous ai dit, je crois, que Paul ne songe pas du tout à venir à Paris ! Il part les premiers jours du mois pour la Russie.

5 heures

Je rentre de la promenade au bois de Boulogne et j'attends la visite du Dimanche. J'ai vu ce matin M. d'Appony et M. d'André. Celui-ci dit que le retour ou non de Pahlen à Paris est regardé en Russie comme très important. Il croit qu'il reviendra. Le discours de Thiers dans la discussion de l'adresse a eu beaucoup de faveur à Pétersbourg. Voilà tout ce que j'ai tiré de sa visite ; vous m'en direz davantage. On disait beaucoup hier que le mariage Nemours ne se faisait plus, que le père était allé à Vienne demander conseil au Prince Metternich. Cela serait une singulière affaire. Vous savez que le duc d'Orléans va décidément à Alger, le Roi le veut aussi.

Lundi 9 mars, 9 heures

Le Prince Paul de Wurtemberg m'a conté quelques commérages de cour sans importance ; il croit savoir que la famille Cobourg demande le Capital qui doit revenir un jour au Duc de Nemours ; et qu'à moins de cela elle ne donne pas sa fille. Je ne sais ce qu'il y a de vrai, mais il y a quelque chose. Il allait dîner hier chez Thiers. Il trouve aussi sa situation fragile et très difficile.

Lord Won Russell m'a conté Londres, Berlin ; il m'a quitté à 9 heures. J'ai été faire une courte visite à Mad. Appony et une plus longue à Mad. de Castellane que j'ai trouvée jouant du piano à M. Molé ! Il y avait de la bonne humeur dans le salon. M. Molé s'était trouvé la veille chez le Roi avec le Maréchal Soult et M. Thiers. Trois présidents du Conseil en même temps. Il a fort exalté MM. Duchâtel et Teste dans la séance de la veille. Voici onze heures. Je n'ai pas de lettres. N'y a-t-il aucun moyen de faire quelque chose de régulier entre Londres et Paris ? Je ne me porte pas bien ; le vent d'Est ne me va pas. Ma solitude m'accable. J'ai des moments d'affreuses tristesses. Adieu. Adieu.

P.S. J'avais déjà fermé ma lettre lorsque m'arrive le 320; si bon, si tendre, et si long! Je veux tout cela. Songez que je n'ai que cela pour vivre! J'ai reçu une longue lettre du Roi de Hanovre toute remplie de commérages de gazettes sur mon compte. Ces bombes me viendront de Pétersbourg. Aussi, j'ai envie de faire comme j'ai fait pour les gazettes, je ne répondrai pas. Je suis bien lasse d'être tracassée sur toute chose.

Je n'ai plus vu Médem depuis longtemps. Dans huit jours le cœur lui battra, car les réponses de Pétersbourg lui arriveront alors. M. Molé croit que Pahlen reviendra, mais c'est d'instinct ; car à la réflexion il ne le croit pas. Nous allons voir. Lisez le Constitutionnel de ce matin. On disait hier que le ministre avait remis de huit jours la présentation des fonds secrets. Lord Granville a donné à dîner samedi à Mrs Thiers, Rémusat, Broglie, la Redorte, d'autres encore. On m'a dit que le dîner était bien froid ; Lord Won Russell disait des gens qui ont peur les uns des autres, ou qui n'ont pas fait connaissance. Rémusat très abattu, il venait de la séance. Demain Thiers donne un grand dîner diplomatique.

Adieu, merci de tous les détails. Adieu encore, Merci de tout.

3 heures Encore! Voici Montrond qui vient me raconter très longuement que Thiers a été délecté à la lecture de votre dépêche ; qu'il est enchanté de tout ce que vous faites ; qu'il le dit à tout le monde ; et Montrond, doutant que j'aie l'esprit de deviner qu'il n'était venu chez moi que pour me dire cela et pour que je vous le redise, me prie en finissant de vous raconter un peu cela, ainsi que son dévouement pour vous.

L'affaire Nemours est comme je vous ai dit plus haut. On négocie. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-08.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/13>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur321

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

321.

819

Paris Dimanche 8 Mars 1740  
midi.

Je me suis senti très souffrant.  
 véritable, et je ne suis de vous les  
 que dans ce moment. j'ai fait  
 tout Lady, par votre lettre de  
 Montague de la cause que  
 L'abbé Russell est venu, et puis  
 le dîner de mad. de Sully, grand.  
 on j'ai tenu Montague, qui n'est  
 par venir les pieds est venu  
 depuis le 25. et a tenu bon de  
 vendredi qu'il y était venu 10 fois.  
 je l'ai assuré que je ferois venir  
 dix fois une fois pour me voir  
 par dit. le soir j'ai vu le Sr  
 d'Armenberg, le comte de Sully  
 et le duc de Noailles. M. de Sully  
 est venu. d'Armenberg me vient  
 M. de Noailles me vient. Sully  
 jusqu'à présent. et est très

6

prérogative de la détermination. Les partis  
n'ont pas pu se réunir. Les uns  
se sont séparés pour aller voter  
plus dans les jours secrets. On ne  
s'est encore accordé sur rien. Il  
m'a raconté la séance d'hier dont  
tout l'honneur appartenait à M. de  
Duchatel & Pöhl. Les nouveaux  
ministres ont été prodigieusement  
succincts.

Les 221 d'au ont dit que si ils n'avaient  
les fonds secrets, dans ce cas là il  
y aurait presque rien à dire.

J'ai relu plusieurs fois la plus  
longue de lettres que vous m'avez  
envoyé. Elle est d'un fort bon  
honneur, mais d'un peu de  
politique, vraiment. Je n'ai  
vu que les partis dans un  
où d'un parti tout succédait  
qui fait le danger de la détermination



renvoyaient par. et un peu de  
croyez avec une lettre renvoyant sans  
votre, et je n'en ai pas eu de plus  
le faisant.

Le 1<sup>er</sup> mai j'en ai écrit toujours l'original  
de vos lettres, je ne sais pas si  
vous avez fait de lettres. faites  
mieux, et comme vous m'avez  
promis de faire, en 1790, l'usage  
procurer de la ville, les faits  
maladroits, et les réceptions après  
pluie accordant une ou deux des  
l'année? un conseil de petersbourg?  
je ne sais absolument rien, rien  
de tout. M. d'acquer et autres  
qu'il y a-t-il?

je n'ai pas de lettres de comptes de  
Naples, je n'ai de lettres de personnes  
je vous ai dit si vous ne sauliez  
souds par de tout à venir à Paris!  
il part le premier jour de mai  
pour la super.

6

8

je n'ai  
rien  
fait  
Le 1<sup>er</sup>  
le 1<sup>er</sup>  
en fait  
par  
depuis  
un  
je  
d'acquer  
et le  
me  
me

Tout le monde  
 est un peu  
 de l'histoire  
 comme ça  
 si un regard  
 d'été transfère  
 de l'histoire  
 les batailles  
 tout les  
 mais c'est  
 plus il en  
 tout vrai  
 comme  
 n'est pas  
 première  
 et grand  
 M. Thiers  
 d'abord, d'après  
 d'abord et  
 d'abord

Ji Veule de ma promesse au  
 tri de Bonloque et j'attends la  
 vite de dimanche. j'ai en  
 matin M. d'Argenson et M. d'Andri  
 celui-ci dit que <sup>retour</sup> ~~il y a~~ ou un  
 de Bakler si dans un regard en  
 supri comme toi important. il  
 écrit qu'il reviendra. le diction  
 de Thiers dans la discussion de l'édit  
 au beaucoup de fautes à l'histoire  
 voilà tout ce que j'ai tiré de sa  
 suite, me en l'indiquant d'avant  
 on dirait beaucoup bien que le  
 mariage de Louis ne se faisait  
 plus - que le d'écrit était allé à  
 l'écrit de mauder courait au  
 premier Mitterand. cela serait  
 une singulière affaire. vous savez  
 que le Duc d'Orléans va décider  
 à aller, le roi le veut aussi

Lundi 9. Mars 9 heures.

Le Duc de Devonshire m'a écrit  
quelques nouvelles de son  
importance, et est ravi pour  
la famille de son d'écarter le  
capital qui doit revenir un jour  
au Duc de Devonshire, et si à ce point  
de cela elle se donne par la fille.  
Je n'en suis pas sûr, y a de vrais, mais  
il y a quelques choses. Il allait  
dire tout cela, Thiers. Il trouve  
aussi sa situation fragile et  
très difficile.

Lord Wm Russell m'a écrit lundi  
à Berlin; il m'a écrit à 9 heures.  
J'ai été faire un court voyage à  
Madame Agony et un peu  
longue à Madame de Fustellam par  
j'ai tenu. jouant de piano à  
M. Moli! il y avait de la musique  
amusante dans le salon. M. Moli  
s'était tenu la veille de la

Vois  
d'N  
L'ennu  
Jest a  
darm  
Yac  
de l'ill  
unq  
dijut  
si a  
Nis  
m'a  
d'aff  
adri  
P.S.  
lorsq  
si tou  
cela.  
Pome

à venir.

sur la route  
au lieu  
un peu  
de la  
à un jour  
à la maison  
à la salle.  
étais, mais  
il allait  
il touché  
de. F

combien tard  
à venir  
à  
plus  
toute la nuit  
à la maison  
à la salle  
à la maison  
à la salle

Voilà donc le Maréchal Soult  
et M. Thiers. Tous deux sont de  
Lorient en ce moment. Il a  
été à l'aller à Metz, Durbat et Toul.  
Surtout à la suite de la ville.

Voilà donc aussi, j'ai pu  
de l'aller. Il y a t. il a eu  
un peu de la suite de la  
régulière entre Lorient et Paris.  
si un peu plus par la route, la route  
est un peu plus par la route, la route  
un peu plus. j'ai des moments  
d'affaires très intéressantes.  
à dire, à dire.

P.S. j'avais déjà écrit une lettre  
lorsque m'arriva le 320. si bon  
si tard, et si long. je n'ai tout  
cela. Songez que si si si plus cela  
pour vivre. L'ai reçu un long.

lettres de ces de Hanover toute recueillie  
de comités par de ganttes sur un compte  
ou tomber une vice-dont de l'interrog  
aupres, j'en ai eu de faire comités par  
fait pour les ganttes, si un répondra  
par. Le vice lui-même d'interrog  
sur tout chose.

je n'ai plus en Miedem de l'interrog  
d'un huit jours le face les batta  
ces les réponses de l'interrog les  
arriveront alors. M. Moli' voit  
que l'interrog revendra, mais c'est  
d'instinct; car à la réflexion il en  
le voit par. vous allez voir.

Les fondateurs de ce comité  
on ditait bien par le ministère avant  
qu'un de huit jours la présentation  
de fonds recueils. Lord G. avait  
à dire à Dieu l'accusé à M. Klein  
Kleinmat, Brazili, la cadrole, d'interrog  
succès. on m'a dit que le Dieu était  
cruis froid; L. W. Russell ditait

si vous  
les de M  
vint de  
maiten  
celui de  
de l'inter  
supplé  
vint de  
de l'inter  
à un be  
vint de  
vint de  
on ditait  
maiten  
plus de  
Kleinmat  
provis  
une de  
que le D  
à l'inter

de peur que l'on ne pense les uns en  
autres, ou que l'on ne se soit  
fait connaissance. Recevait les  
abbatés, et venait de la même  
deman Theris d'avec eux pour  
des diplomatiques.

à dire, merci de tout les détails,  
adieu encore merci de tout.

3 heures

Encore! vous m'avez dit que vous  
me racontiez très longuement, plus  
plus à été délecté à la lecture de  
votre dépêche; qu'il est curieux  
de tout ce que vous faites; qu'il le dit  
à tout le monde, à Montbrun, d'autant  
plus j'ai l'esprit de deviner qu'il n'est  
venu chez moi que pour me dire ce la  
et pour me le redire, une fois  
me faisant de vous racontes un peu  
de la, ainsi que vous le demandez pour  
vous.

l'affaire Neuvon et comme j'aurais  
ai dit plus haut. on signa,  
à dire, adieu.